

La cérémonie des anges ou la mort apprivoisée

Aurélien Boivin

Number 134, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55590ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2004). Review of [*La cérémonie des anges* ou la mort apprivoisée]. *Québec français*, (134), 92–94.

La cérémonie des anges

ou la mort apprivoisée

>>> AURÉLIEN BOIVIN



De quoi s'agit-il ?

Cinquième roman de Marie Laberge, *La cérémonie des anges*¹ paraît chez Boréal, en 1998, et est réédité en 2004 dans la collection « Boréal compact ». Il raconte le drame d'un couple qui survit péniblement à la perte d'Érica, une enfant à peine âgée de neuf semaines, morte du « syndrome de mort subite du nourrisson », comme ça, sans avertir, « morte normale et en santé », sans « [a]ucune raison, aucune cause connue » (p. 29). Verdict certes difficile à accepter pour des parents qui ont attendu longtemps cette venue, surtout qu'ils ont dû recourir, la mère ayant atteint la quarantaine, à la fécondation *in vitro*. L'homme et la femme réagissent différemment à cette pénible séparation. Laurent se complait dans la douleur, incapable d'accepter cette mort, dont il se sent coupable, et le départ de son épouse, avec laquelle il a connu sept années de bonheur intense. Nathalie, de son côté, mère dépossédée plutôt qu'ingrate, ne ressent aucune peine et, après avoir refusé d'assister aux funérailles, se cache, les yeux

secs, derrière son masque de comédienne, elle qui vient d'accepter un rôle qu'elle dit à sa mesure, celui d'une *bitch*, dans une nouvelle pièce. Les deux parents consentent toutefois, à la suggestion d'une thérapeute, à entreprendre la rédaction d'un journal intime, chacun de leur côté, ce qui devrait les aider, selon la spécialiste, à affronter cette pénible perte et à surmonter cette terrible épreuve qui contribue à les éloigner l'un de l'autre. L'arrivée d'une fillette de sept ans sur le plateau de tournage d'une télésérie policière aux Îles-de-la-Madeleine réveille le sentiment maternel de Nathalie qui, avec quelques mois de retard, vit enfin son deuil. La lente agonie et la mort de Rémi, un ami sidéen, rapprochent finalement ces deux êtres meurtris et les aident à apprivoiser la mort, en même temps qu'à s'apprivoiser et à se retrouver.

Le titre

Dans l'Église catholique, l'expression consacrée pour rendre un dernier hommage à un enfant mort avant d'avoir fait sa première communion n'est pas service funèbre ni funérailles mais « cérémonie des anges ». Laurent, sous le choc, est seul pour s'occuper de cette cérémonie. Il confie à son journal : « La cérémonie des anges, que ça s'appelle. Pour la même raison qu'on s'est mariés, Nathalie et moi, Érica a été baptisée : pour la fête, pour le plaisir de célébrer. Érica a eu droit à une messe des morts. Une cérémonie des anges, même si ça ne s'applique pas à strictement parler. J'ai porté son cercueil tout seul. Comme je l'avais portée, elle, à l'hôpital » (p. 19). Devant l'attitude de son épouse, qui fait comme si elle n'avait jamais eu d'enfant, comme si rien de tragique n'était arrivé, qui a finalement décidé de l'abandonner pour une semaine de vacances dans le Sud (qu'elle n'effectuera cependant

pas sous prétexte que son mari a besoin d'elle (p. 19), elle qui se prépare déjà à le remplacer dans son lit), Laurent est conscient d'une casure, d'une profonde déchirure : « Je ne savais pas ce qu'était la haine avant ce moment-là » (*ibid.*).

La structure

Le roman est construit sous la forme d'un journal intime, un journal à deux voix et à deux mains, puisque Nathalie et Laurent acceptent de confier à l'écrit leurs sentiments et émotions, ce qui devrait leur permettre de passer à travers cette dure épreuve. Sans que l'un sache ce que l'autre a écrit, les diaristes se répondent toutefois dans un véritable combat à finir : dans le coin droit (page de droite), la prose de Laurent, le déprimé, l'inquiet, le « torturé du lendemain » (p. 20), qui revit sans cesse le drame, refusant le présent, en proie à une difficile culpabilité, lui qui en veut même à son épouse qu'il « méprise d'avoir été incapable de garder sa fille en vie » (p. 21). Dans le coin gauche (page de gauche), les réflexions de Nathalie, rageuse, révoltée, qui ne croit pas à ce genre de thérapie : « S'il y a une chose que je déteste, c'est bien les analyses intérieures. L'auto-taponnage de l'âme, le sondage intime pour se faire venir psychologiquement. Bullshit » (p. 14). Si elle décide de jouer le jeu, c'est qu'elle l'a promis et qu'elle est une femme de parole (p. 12). Autant Laurent se meurt de chagrin, profondément marqué par cette double rupture, celle de la mort de son enfant et celle de la fuite de son épouse, qui finira, après plusieurs aventures, par accepter le divorce, autant Nathalie semble avoir déjà tout oublié. Au départ, son journal est un véritable instrument de révolte dans lequel elle se complait avec vulgarité. Les deux volets de ce journal intime s'éclairent mutuellement,



épousant chacun un vocabulaire, une langue, une écriture, un style différents. Au début, Nathalie a une plume acérée, qui s'adoucit à mesure qu'elle prend conscience de la perte de son enfant, au contact de Rachel, la petite comédienne en herbe. Elle met ainsi plusieurs semaines avant de commencer à vivre son deuil, ce qui se traduit alors par une langue et une écriture beaucoup plus poétiques. Laurent, de son côté, emprunte un style plus classique, plus modéré aussi, mais qui devient de moins en moins dense, de moins en moins intimiste à mesure que celui de Nathalie s'intensifie, surtout quand elle accepte de s'occuper de Rémi, qu'elle finit par épouser pour l'accompagner jusque dans la mort, qu'elle apprend à apprivoiser.

Le temps

La cérémonie des anges s'étend sur un peu moins de quatorze mois. La mort d'Érica survient à l'aube du 17 janvier 1995, par une nuit glacée où le thermomètre marquait -35° C (p. 13), et celle de Rémi, qui clôt le roman, le 14 mars 1996, à cinq heures du matin (p. 343), le lendemain d'une forte tempête de neige. Les deux journaux des protagonistes devenus des antagonistes, avant de se réconcilier au chevet de Rémi, permettent de suivre les événements rapportés de façon linéaire. Érica est morte à neuf semaines, soit après avoir apporté exactement soixante-cinq jours de bonheur à ses parents (p. 37). En véritable comptable, profession qu'il n'exerce toutefois pas, Laurent rappelle constamment les dates de la tragédie, d'un mois à l'autre. C'est en juillet aux Îles-de-la-Madeleine que Nathalie en vient à de meilleurs sentiments et accepte finalement de parler de sa fille, pendant que Laurent, son « premier violon[,] se promène sur une plage à Malibu » (p. 162). C'est en décembre qu'elle épouse Rémi, qui meurt en mars, non sans qu'elle ait demandé à Érica de l'aider « à ouvrir ses mains ° [pour] qu'il puisse ouvrir ses ailes » (p. 334).

L'espace

Marie Laberge situe son roman dans un milieu qu'elle connaît bien, celui du théâtre et du monde artistique, qu'elle tente de démythifier en insistant souvent sur les rivalités, les mésestimes, les jalousies, les mesquineries, sans oublier les parties, les beuveries au cours desquelles Nathalie s'envoie souvent en l'air avec différents amants ou partenaires. Le couple habite une coquette maison de la banlieue, au moment de la mort d'Érica. Laurent vend la maison et à peu près tout ce qu'elle contient, à l'exception d'une photographie de Nathalie en

train d'allaiter de son enfant, pour venir habiter en ville, sans doute Montréal, perçue comme un village (p. 221). Nathalie se déplace pour exercer sa profession de comédienne, mais on ne voit pas les villes où elle s'installe, le temps d'un tournage, que ce soit Rimouski ou Montréal, voire les Îles-de-la-Madeleine. En compagnie de Rémi, elle visite l'Italie et ses principales villes : Turin, Milan, Rome, se rend à New York et, en compagnie de ses deux hommes, à Toronto, pour recevoir un prix d'interprétation pour sa télé-série. Avec son nouveau mari, en phase terminale, elle passe quelques jours, à l'occasion de Noël, à Hovey Manor. Quant à Laurent, il bouge très peu, si ce n'est qu'il prend deux semaines de vacances à Malibu, en Californie, où il est impressionné par les *surfers*. Les espaces, dans *La cérémonie des anges*, sont des espaces intérieurs, fermés, qui correspondent bien à la descente à l'intérieur d'eux-mêmes de Nathalie et Laurent.

Les personnages

On ne les connaît que par leur prénom, sans doute pour laisser voir que le drame de la mort du nourrisson peut toucher n'importe qui et qu'il n'est pas réservé à un couple en particulier.

Nathalie. Épouse de Laurent, Nathalie est âgée de quarante ans au moment de la naissance d'Érica, après s'être astreinte à une série de traitements modernes. Comédienne, elle accepte plusieurs contrats afin d'oublier son drame et laisse libre cours à une sexualité débridée pour s'étourdir : répétitions, première, entrevues, sorties... Elle cache ainsi sa détresse, incapable d'étaler sa douleur, de la traduire et de l'affronter. Elle se révolte et ses confidences sont alors empreintes de fiel, de rage et de sarcasmes à l'égard de son mari, qu'elle se surprend d'avoir aimé (p. 20), mais aussi de plusieurs comédiens. C'est une femme intense, extrême même, qui n'a pas froid aux yeux, mais qui est aussi capable d'une grande générosité, comme le prouve son attitude envers Rémi. Elle en veut à son mari, qu'elle trouve faible, à Dieu aussi qu'elle invective : « Dieu ! Si seulement tu existais, je pourrais te tordre le cou et te faire supplier un instant comme je le ferai à jamais. // Dieu ! Espèce d'infâme, comment as-tu pu t'arranger pour que mon enfant se présente seule devant la mort ? » (p. 194) ; « Gloire à Dieu, l'Hypocrite qui sait mettre à genoux les plus fiers » (p. 230). Elle devient même vulgaire en l'envoyant ch..., pour ses infidélités et ses injustices (p. 258). Elle pastiche même une phrase de l'Évangile

des Béatitudes : « Heureux, les imbéciles, car ils verront Dieu. Ils le méritent, tiens ! » (p. 266). Dans son désarroi, dans sa révolte, elle s'en prend même au pape, « cet enculé supposé représenter l'Autre avec sa majuscule et ses millions de minuscules qu'il regarde de haut » (p. 208). Elle en viendra toutefois à de meilleurs sentiments quand elle décidera, grâce à la rencontre de Rachel, de vivre son deuil et d'accepter la mort de sa fille.

Laurent. Le mari exploré de Nathalie est âgé de trente-six ans, au début du roman (p. 67). Il est très affecté par la mort de sa fille, sa « petite puce grimaceuse qui [lui] a tatoué le cœur » (p. 99). Depuis, sa vie est un cauchemar et il déteste sa femme. Il a besoin de sa présence « pour une seule chose, écrit-il : « la haïr » (p. 21). Pour lui, il est inacceptable, impossible même « qu'elle n'y pense pas [à Érica]. Qu'elle n'en parle pas, d'accord. Qu'elle refuse d'en discuter, d'accord, mais on dirait qu'elle a oublié, qu'elle ne sait même pas qu'elle a eu un enfant. [...] c'est fou » (p. 33). Lui, il pense pour deux et se sent coupable. Il voudrait que sa femme ressente la même douleur. Comme il aime cette femme, il en arrive rapidement à de meilleurs sentiments à son égard. Pour passer à travers cette épreuve, il s'accroche à Nathalie, qu'il sait talentueuse, attachante, flamboyante et dont il ne peut vivre séparé. Lui qui se prend pour un véritable comptable, en évoquant une à une les dates anniversaires, en vient à accepter ce qui n'est plus et, au contact de Rémi, le meilleur ami de sa femme dont il a déjà été profondément jaloux, à se rapprocher d'elle pour finalement la reconquérir. Il revient à plusieurs reprises sur la nuit du 17 janvier, comme si, dans le fait d'évoquer cette tragédie et le silence qui l'a glacé, il pouvait trouver la faille qui expliquerait l'inexplicable. Il n'hésite pas à se confier à la thérapeute et s'affaire à recoller un à un les morceaux de son couple et s'accroche aux souvenirs de ce bonheur éclaté, perdu. C'est pourquoi il note tout, dans son journal, compte les jours et les mois depuis la mort de sa fille jusqu'au treizième mois, qu'il finit par oublier et il s'étonne de cet oubli, dont il n'est pas responsable cependant : « Ça fait bizarre d'avoir laissé passer le treizième mois de la mort d'Érica sans en avoir parlé. C'est Rémi qui me l'a demandé. Parce qu'Érica n'a pas besoin de ce genre de célébration, parce que les dates de mort ne sont utiles à personne et que les vivants ont bien assez à faire avec les vivants pour qu'ils célèbrent ou se désolent à cause d'une date qui rappelle « les ravines intérieures » » (p. 301).

Rémi. Troisième membre de la « sainte trinité », Rémi est décorateur de plateau. Homosexuel, il est atteint du sida, qui l'emportera finalement. Il est le meilleur ami de Nathalie qui, après son divorce, en fera son mari. Nathalie s'accroche à lui au moment où elle entreprend de vivre son deuil. Rémi est vraiment le sauveur du couple et c'est par lui que le couple se reformera après sa mort, du moins est-il permis de l'espérer : « [O]n a été jetés dehors de la vie avec la mort d'Érica, jetés dehors du moindre chagrin tellement c'était brutal, énorme et inacceptable. Rémi nous permet enfin de faire face ensemble » (p. 253), confie Laurent à son journal.

Rachel. Fillette à peine âgée de sept ans, elle joue à la Isabelle Adjani dans une télésérie aux côtés de Nathalie, aux Îles-de-la-Madeleine. Nathalie s'y attache à tel point qu'elles deviennent de vraies complices. C'est grâce à elle si Nathalie retrouve ses instincts maternels et s'abandonne à ses émotions. « [G]rande théoricienne qui réussit à inclure les émotions dans sa démonstration » (p. 181), confie Laurent, elle semble nettement avancée pour son jeune âge, ce qui la rend quelque peu invraisemblable. Certaines de ses réflexions, certains de ses agissements ne sont pas, loin de là, convaincants, même si, le lecteur le comprend, sa présence est justifiée. Comme l'écrit Blandine Campion, « [G]râce à elle, Nathalie reprendra contact avec l'enfance, apprendra à canaliser et à donner toute cette affection que la mort de sa propre fille a rendue inutile et, surtout, comprendra que le refoulement ne peut être une solution viable² ».

Érica. Elle est déjà morte, au début du roman, mais sa présence, par le souvenir, les remords, la culpabilité, celle de Laurent surtout, est envahissante. C'est sa disparition, nourrisson d'à peine neuf semaines, que Laurent regrette amèrement et qui provoque la dislocation du couple.

M^{me} Cantin. C'est la thérapeute que le couple Nathalie-Laurent rencontre et qui leur propose de confier leurs sentiments et leurs émotions à un journal. Nathalie ne l'aime guère et l'appelle le cocker, la « Madame pipi-caca » (p. 20), madame le teckel, Madame l'épagneul (p. 46). Elle ne cesse de la ridiculiser avec « sa méthode 101 de thérapie » (p. 32).

Il y a encore quelques comédiens dans l'entourage de Nathalie, comme Raphaël, qui tient le rôle vedette dans la télésérie et qui partage son lit un bout de temps. Il y a encore Michel, un comédien français, et Judith, qui se rencontrent au cours de ce même tournage et qui s'épousent le même jour que Rémi et

Nathalie. Au dire de Nathalie, Yves, un comédien, est « le meilleur amour jamais baisé auparavant. Il avait perdu aux bras de Laurent » (p. 18). Quant à Étienne, il est « aussi mou et aussi débordant que Laurent » (p. 22) et trompe sa femme avec Nathalie qui la juge sévèrement : « Une petite jeune blondasse, fade, une insignifiante qui a dû avoir son heure de gloire dans un lointain concours de beauté régional entre la vache Holstein et les chats siamois. [...] Très touchante, très pouponne. J'ai trouvé qu'ils se méritaient tous les deux. Grâce à moi, ils vont avoir quelque chose à discuter le soir, un beau morceau de culpabilité à savourer doucement au coin du feu » (p. 26).

Les thèmes

Limitons-nous aux principaux.

La mort. Elle est déjà présente dans le titre du roman et omniprésente tout au long de l'intrigue. Il y a d'abord la mort subite d'Érica, une mort que Laurent trouve injuste et injustifiée. Il y a celle, longtemps attendue, lente, de Rémi, atteint du sida, cette terrible maladie des temps modernes qui ne pardonne pas. Il y a la mort morale de Laurent : « Et moi aussi je suis mort le 17 janvier 1995, seulement l'autopsie est remise à plus tard » (p. 29). Il y a encore la mort du couple Nathalie-Laurent, qui se désagrège car, aux yeux de Laurent, « la mort d'un enfant, c'est toujours le procès d'un couple » (p. 21). Le couple renaitra toutefois à la suite de la prise de conscience de la comédienne et des découvertes de Laurent. *La cérémonie des anges* pourrait être perçue comme une recherche du sens de la mort et la découverte de la véritable vie.

La violence. Ce thème est surtout rattaché au personnage de Nathalie qui, au début de son journal, règle ses comptes avec Laurent, avec la thérapeute, avec ses amis comédiens. Son écriture est empreinte de rage, de violence. De là sa décision de ne pas parler de la mort d'Érica qu'elle nie, elle qui fut pourtant jusque-là une mère modèle – on comprend difficilement une telle métamorphose chez elle. De là aussi son désir de tout effacer et sa décision de s'étourdir en se lançant à corps perdu dans les répétitions, tournages, entrevues, drogues, alcool, baisés, tout pour oublier sa douleur. D'où encore sa révolte contre tout ce qui l'entoure, son mari, Dieu, qui est étroitement associée à sa dérive.

L'échec. La mort d'Érica et la dislocation de son couple se traduisent chez Laurent par un « échec personnel » (p. 171) : « Si j'arrive à accepter la mort d'Érica, elle pourra rester

en moi comme un souvenir bienfaisant, une force plutôt qu'un cataclysme sur lequel on dérape aveuglément » (p. 171). Mais cet échec, il le partage avec Nathalie, qui a aussi ses torts : « J'essaie seulement de passer le long temps que ça prend pour qu'elle me (?) se (?) pardonne la mort d'Érica, et, d'une certaine façon, notre échec » (p. 235).

Le sens du roman

Avec *La cérémonie des anges*, Marie Laberge a voulu sensibiliser ses lecteurs et lectrices au drame de la mort d'un enfant et évoquer les conséquences qui s'ensuivent pour le couple. Roman réaliste, tout empreint d'émotions et de poésie, *La cérémonie des anges* est une réflexion sur la mort, qui fait aussi partie de la vie, sur la séparation, mais aussi sur l'amitié et sur l'amour. Car, même si le roman aborde de plein front le thème de la mort, il ne se veut pas une œuvre d'une grande tristesse. Bien au contraire. Ce roman est résolument tourné vers l'espoir. Espoir de la vie qui anime Nathalie, qui vit intensément le présent et qui refuse le passé. Espoir aussi que caresse Laurent qui rêve de reconquérir Nathalie, sa femme, qui lui échappe, tout en s'efforçant de survivre à son drame, sans jamais se décourager et tout en cherchant désespérément le bonheur qu'il trouve finalement non pas dans le passé, où il s'est réfugié au début de son journal, mais dans le présent, en côtoyant Rémi, qui l'aide à se reprendre en main et qui lui donne une leçon d'amour et de courage. C'est ce geste humanitaire qui lui permet de rejoindre Nathalie. Éloge de la passion, *La cérémonie des anges* est une œuvre qui prouve la force de la vie et qui est porteuse d'enseignement pour ceux et celles qui acceptent d'accompagner des malades en phase terminale.

Notes

- 1 *La cérémonie des anges*, Montréal, Boréal, 2004, 343 p. (« Boréal compact », n° 153). [1^{re} édition : 1998].
- 2 Blandine Campion, « Apprendre à vivre avec la mort », *Le Devoir*, 14 et 15 novembre 1998.